Document généré le 5 juil. 2025 17:35

**Continuité**

CONTINUITÉ

# Le banc de Pasbébiac

Charles Méthé

Numéro 47, printemps 1990

La Gaspésie

URI : https://id.erudit.org/iderudit/16305ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Méthé, C. (1990). Le banc de Pasbébiac. *Continuité*, (47), 27–29.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

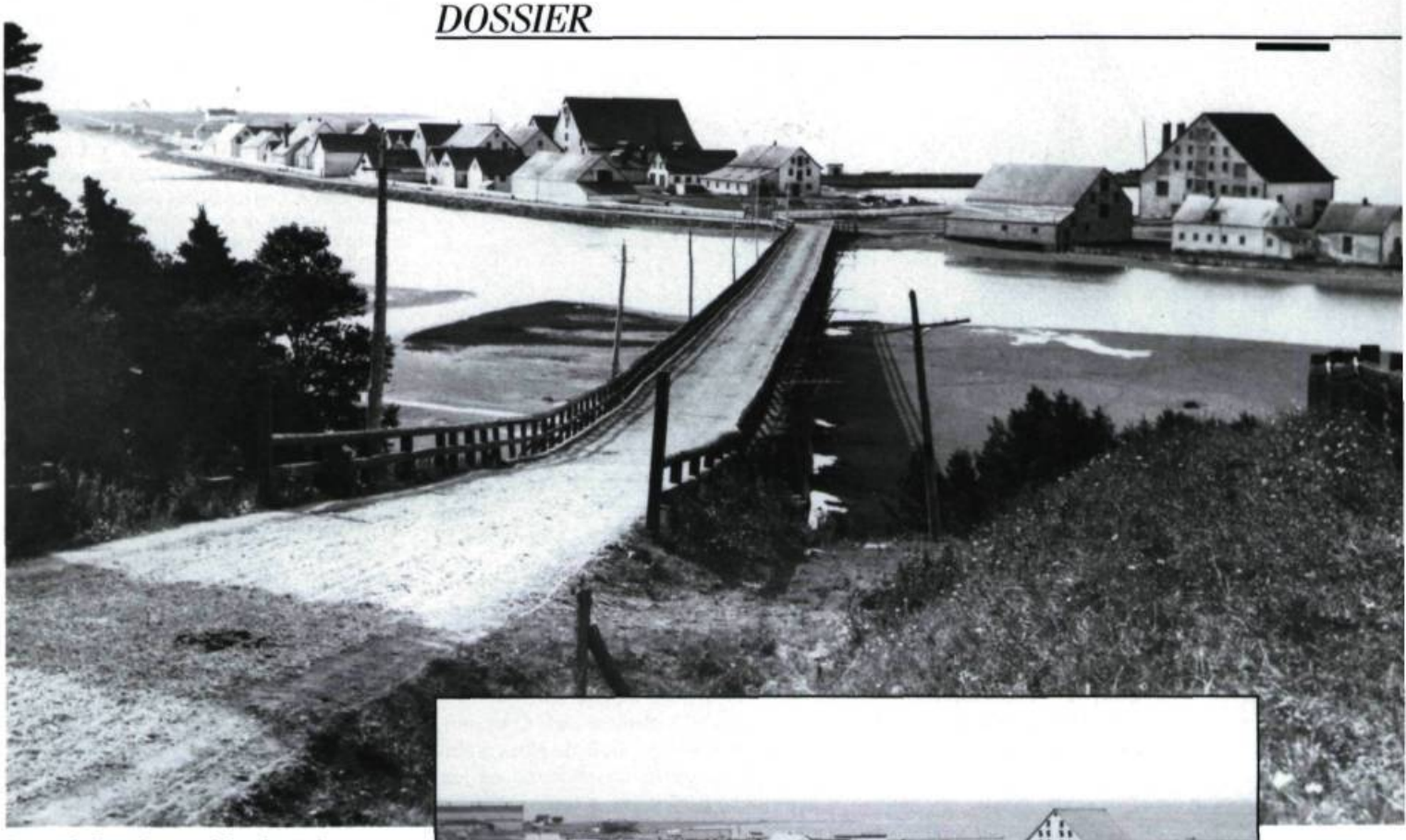
https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



***Le site de Paspébiac au début du siècle. Presque tous les bâtiments que l'on peut apercevoir sur la gauche ont été détruits par un incendie en 1964.*** (photo: Archives nationales du Canada)

***Le banc de Paspébiac tel qu'on peut le voir aujourd'hui.*** (photo: Émile Gilbert, architecte)

# LE BANC DE PASPÉBIAC

par Charles Méthé

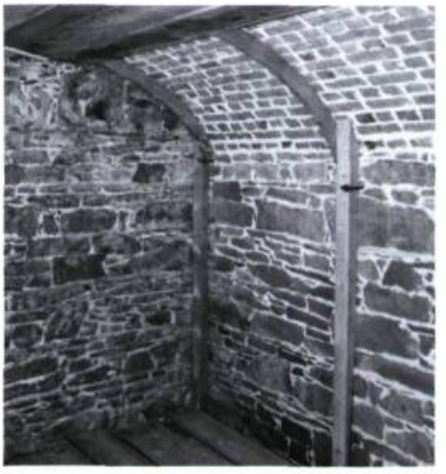
*Un ensemble exceptionnel de bâtiments retrace l'époque où les Robin et LeBoutillier avaient fait de Paspébiac une capitale de la pêche.*

Déjà à la fin du XVI[e] siècle, les sites de pêche de la Gaspésie intéressent des entrepreneurs Européens. L'abondance de la morue, la proximité des sites de pêche et la présence de grèves propices au séchage du poisson constituent des avantages inestimables. Au XVII[e] siècle, plusieurs seigneuries sont concédées tout autour de la péninsule par les autorités de la Nouvelle-France, mais, à cette époque, les établissements restent saisonniers. Ce n'est qu'au siècle suivant que des pêcheurs s'installeront en permanence sur les côtes gaspésiennes. Hélas, tous ces établissements seront détruits lors de la guerre de Sept ans.

Sans doute mis au courant par des réfugiés retournés en Normandie, des entrepreneurs jersiais s'intéressent à leur tour aux ressources marines de la Gaspésie. En 1766, Charles Robin vient reconnaître les parages de la baie des Chaleurs; c'est alors que le site de Paspébiac retient son attention.

*Dans les rénovations récentes des bâtiments, on a opté pour des interventions minimales. Ainsi, un grand nombre de composantes architecturales d'origine ont pu être conservées.* (photo: Émile Gilbert, architecte)

*L'ancienne poudrière, un des bâtiments qui a échappé à l'incendie de 1964.* (photos: Émile Gilbert, architecte)



## LE BANC DE PASPÉBIAC

Le «banc», une immense langue de sable et de gravier, lui semble un lieu tout indiqué. La grève se prête bien à la préparation de la morue, le climat chaud et sec en été permet un bon séchage du poisson, le port est profond et bien protégé et, de plus, le côté nord de la baie des Chaleurs se libère tôt de ses glaces au printemps. Robin, qui est avant tout un commerçant, sait aussi qu'il tirera avantage de la présence des Acadiens pour s'approvisionner en poisson et échanger ses marchandises. C'est ainsi que se met en branle une formidable machine de commerce et de pêcherie. De Paspébiac, la Charles Robin Company puis la LeBoutillier Brothers vont contrôler des empires qui s'étendront jusqu'aux confins du golfe Saint-Laurent. Ces entreprises vont littéralement modeler le paysage humain de la Gaspésie en fixant des populations çà et là grâce à l'établissement de comptoirs commerciaux et d'infrastructures de pêche.

Pour faire jouer à Paspébiac son rôle de capitale de la pêche et du commerce, les compagnies jersiaises y construisent d'immenses entrepôts où sont abritées les marchandises d'importation destinées aux comptoirs commerciaux du golfe ainsi que les réserves de morue séchée destinées à l'exportation. La Charles Robin Company exploite aussi un important chantier naval où l'on construit des goélettes et des navires marchands de haute mer qui sont nécessaires à la poursuite des activités commerciales. Bref, Paspébiac grouille d'activité et s'affirme pendant plus d'un siècle comme la plaque tournante de la pêche à la morue et de sa commercialisation.

Un déclin rendu inévitable à la fin du XIX[e] siècle annonce des jours difficiles pour cette industrie. Les changements fondamentaux qui s'opèrent alors (nouvelles techniques de conservation du poisson, fin de l'isolement de la Gaspésie, concurrence commerciale de plus en plus farouche, écroulement des banques jersiaises) font péricliter des entreprises qui n'ont pu s'adapter à un ordre nouveau. Leur succès avait reposé sur l'implantation d'une main-d'oeuvre nombreuse et dépendante utilisant des techniques traditionnelles. Leur avenir dépendait aussi de la perpétuation d'un mode de vie maintenant révolu. Dès lors, le banc de Paspébiac n'occupe plus la même place au coeur de la vie socio-économique gaspésienne. L'activité fébrile qui y régnait jadis cède la place à des occupations saisonnières moins intenses et surtout beaucoup plus aléatoires.

Malgré ce destin incertain, le banc de Paspébiac au début des années soixante conservait toujours les témoins de son importance passée. Des bâtiments imposants construits par la LeBoutillier Brothers et la Charles Robin Company il y a plus d'un siècle avaient été adaptés à des techniques modernes et offraient encore, en dépit de leur vieillissement, une allure altière. Mais un gigantesque incendie détruisit en 1964 la majeure partie des bâtiments anciens du site. À cette époque, bien plus que la perte d'un morceau important du patrimoine de la Gaspésie, c'est le drame de la disparition d'emplois et d'installations essentielles à la pratique de la pêche qui marque la population.

Si certains bâtiments des compagnies jersiaises subsistaient, il étaient de plus en plus perçus par les industriels et les fonctionnaires qui géraient le site comme des obstacles au développement. Ce n'est en fait qu'en 1977, lorsqu'on menaça de détruire ces derniers vestiges, qu'on mit sur pied le Comité de sauvegarde des bâtiments historiques de Paspébiac. S'enclenchait alors un processus qui allait mener au classement du site en 1981 par le ministère des Affaires culturelles.

*L'aménagement paysager et les interventions architecturales ont eu pour but d'harmoniser les constructions ou vestiges issus du règne des compagnies jersiaises tout en gardant le site historique ouvert sur les installations industrielles modernes.* (photo: Émile Gilbert, architecte)

*Dans les bâtiments anciens, des expositions thématiques sont consacrées à la construction navale, au commerce international et à l'histoire des compagnies de pêche.* (photo: GID Design)

## LA MISE EN VALEUR

Une première démarche de mise en valeur en 1981 a permis la stabilisation et la restauration de certains bâtiments, parmi lesquels l'entrepôt B.B. et le hangar LeBoutillier. Dès 1984, on prévoyait une seconde phase de mise en valeur incluant l'élaboration d'un concept d'interprétation, la restauration de bâtiments et l'aménagement du paysage.

Il fallait avant tout entreprendre le sauvetage des constructions menacées puis adopter une approche d'interprétation «légère» mettant l'accent sur la destination des bâtiments (lieu d'entreposage, charpenterie, etc.), car c'est de cette manière qu'ils peuvent le mieux raconter ce qu'a été le site de Paspébiac. Il était en effet impossible de fixer l'interprétation à un moment précis dans le temps puisque les bâtiments datent d'époques variées. Par ailleurs, comme la désintégration du site et la disparition des nombreux bâtiments avaient avec les années, brisé la cohésion de l'organisation fonctionnelle du banc telle que conçue par les compagnies jersiaises, le défi consistait à montrer aux visiteurs, à partir d'un nombre restreint de bâtiments, ce qu'avait été le site à son apogée. Il fallait aussi tenir compte, dans l'aménagement général, du fait que Paspébiac est encore un port de pêche actif et que les activités de mise en valeur côtoient des opérations industrielles modernes.

Ainsi, l'aménagement paysager et les interventions architecturales sur l'extérieur des bâtiments ont eu pour but d'harmoniser les constructions ou vestiges issus du règne des compagnies jersiaises tout en gardant le site historique ouvert sur les installations industrielles modernes. Ce sont donc deux réalités intimement liées qui se chevauchent: d'abord l'évocation d'un passé impressionnant qui se transpose au premier coup d'oeil dans les grands bâtiments anciens blanc et rouge, puis la présence d'infrastructures contemporaines (quais, usine de transformation du poisson, chantier naval, réservoirs de carburant, etc.), qui affirment à leur façon la continuité d'une histoire vieille de plus de deux siècles.

Les responsables de l'interprétation ont résolu de ne pas concevoir d'expositions permanentes extravagantes, mais plutôt de coordonner un ensemble d'interventions environnementales et architecturales dans le but de faire témoigner d'abord les bâtiments et vestiges. Le site historique offre maintenant aux visiteurs une façon de découvrir un aspect peu connu de l'histoire de la pêche en Gaspésie, soit le caractère industriel et commercial, mais aussi la taille et la place prédominante qu'avaient prises autrefois les compagnies jersiaises.

Tout en proposant plusieurs expositions thématiques consacrées à la construction navale, au commerce international et à l'histoire des compagnies de pêche, le site permet d'apprécier un paysage pittoresque et de profiter de nombreux services intégrés aux bâtiments anciens. Une boutique et un excellent restaurant servant des spécialités locales sont installés dans l'ancienne forge où l'on présente également un multi-images. Une salle est réservée pour les expositions itinérantes à l'entrepôt B.B. et des artisans exercent devant vous des métiers traditionnels. Enfin, d'autres programmes d'animation viennent compléter quotidiennement les activités qui se déroulent sur le site pour offrir un produit touristique complet.

Une visite au site historique de Pasbébiac vous ramène à l'époque où les gens d'ici vivaient au gré des vents de terre et des vents de mer.

*Charles Méthé est vice-président de la firme GID design.*